

PAVILLON DE L'ARSENAL

HORS LES MURS 2026



Le Pavillon de l'Arsenal

PRÉSENTATION

Abrité sous une grande halle métallique du XIX^e siècle, au cœur du Paris historique, le Pavillon de l'Arsenal (ouvert depuis décembre 1988) est l'espace vivant de toutes les disciplines urbaines. Attentif à la fabrication de la métropole, pionnier des architectures émergentes, le centre d'urbanisme et d'architecture de Paris et de la Métropole est un territoire d'échanges et d'apprentissage gratuit et accessible à tous.

Producteur d'expositions et de documentaires, éditeur d'ouvrages et de contenus numériques, créateur de débats, le Pavillon de l'Arsenal publie, filme et diffuse celles et ceux qui pensent et dessinent la ville. Autour de la présentation dynamique de la formation de la capitale, notre programmation originale et bienveillante célèbre la créativité et la diversité des attitudes pour permettre à chacun d'appréhender et partager les enjeux de la construction d'hier et de demain.

À l'heure des défis du nouveau régime climatique, le soutien à la recherche et à l'expérimentation fait partie intégrante des activités du Pavillon de l'Arsenal. Ainsi, le programme FAIRE Paris (lancé en 2017), est le premier accélérateur et incubateur urbain qui accompagne et finance chaque année, entre 8 et 10 équipes de créateurs aux pratiques innovantes et aux démarches expérimentales pour leur permettre d'analyser, prototyper et tester à l'échelle 1 des réponses aux grands enjeux de l'architecture, du paysage, du design et de la société.

Notre modèle économique reflète aussi cette volonté d'innovation, de construction collective et de valorisation partagée. Il repose sur un financement mixte, subvention de la Ville de Paris et financement des acteurs de l'immobilier, du bâtiment et de l'aménagement franciliens. Avec tous, municipalité, mécènes, partenaires annuels et ceux qui apportent un soutien spécifique à l'une de nos manifestations, nous inventons un modèle vertueux, reflet des synergies nouvelles qui construisent le Grand Paris.

Pour faire résonner ce savoir-faire au-delà de notre périmètre d'étude, le Pavillon de l'Arsenal participe tous les ans à une vingtaine d'itinérances en France et à l'étranger. Ici, nous valorisons la créativité et la vivacité de tous les acteurs, maîtres d'ouvrage et créateurs métropolitains, nous partageons les bonnes pratiques et les nouveaux usages.

Premier centre européen d'architecture et d'urbanisme, le Pavillon de l'Arsenal invite chacun à vivre l'expérience unique de la transformation de la ville telle qu'elle s'invente.

HORS LES MURS

Pour la première fois depuis sa création en 1989, le Pavillon de l'Arsenal connaît une période hors de ses murs du 21 boulevard Morland en raison d'importants travaux de rénovation à partir de 2025. Cette rénovation, menée par DATA Architectes, est un projet global d'adaptation bioclimatique et améliorera l'accueil des publics, notamment en situation de handicap.

Durant cette période, les expositions et événements du Pavillon de l'Arsenal seront présentés dans des lieux partenaires du Grand Paris. Fortement lié à son bâtiment iconique, lieu particulièrement bien identifié des Parisiens, le Pavillon de l'Arsenal pourra profiter de cette période pour aller à la rencontre de nouveaux publics, inventer de nouveaux formats et se métropoliser encore plus.

Grâce au hors les murs, le Pavillon de l'Arsenal va s'ancrer dans de nouveaux lieux en partenariat avec institutions du Grand Paris, qui incarneront d'autant plus les thèmes d'expositions et diversifieront les contextes.



2026



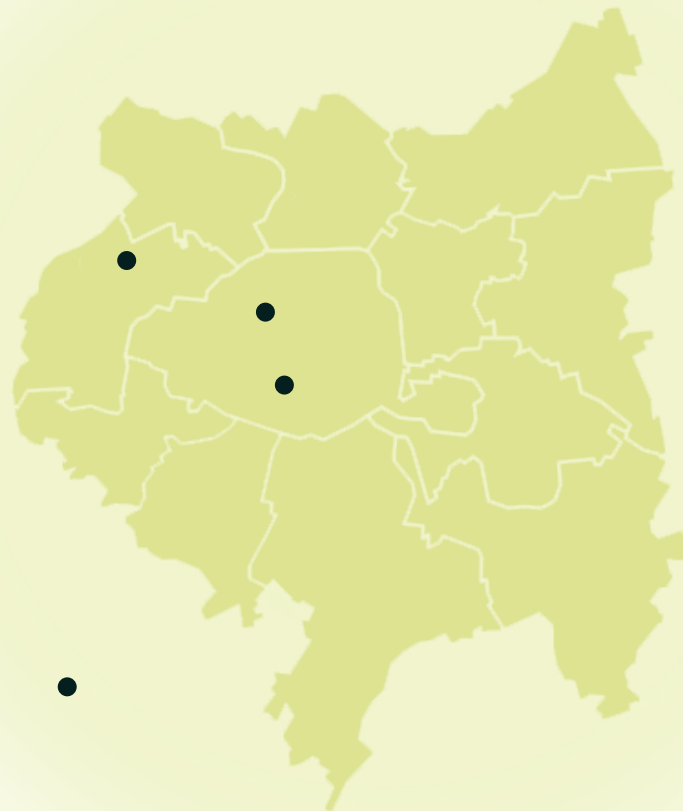
Parties communes

Ancien Hôpital
la Rochefoucauld
Paris 14

Du stock au flux

La Poste Rodier
Paris 9

Climat



Écrin des Nuages

Nanterre

EPA Paris Saclay

Nouvelles Gares
Ligne de métro 18

Propriété & Sans domicile fixe



© Paul Hennebelle

Exposition : 25 novembre 2025 - 8 mars 2026

Parties communes

ANCIEN HÔPITAL
LA ROCHEFOUCAULD
PARIS 14

Des films, des romans, des tableaux, des caricatures... et le quotidien de toutes celles et tous ceux qui vivent dans des immeubles collectifs.

Les parties communes constituent un sujet éminemment populaire et affectif. Qui ne prend pas un malin plaisir à conter ses propres histoires et souvenirs – bons et mauvais – liés à ces espaces partagés ? Ils constituent l'un des réseaux sociaux les plus incontournables de nos vies.

Les parties communes incarnent même ce que certains désignent comme le « vivre-ensemble ». Pourtant, force est de constater que ces espaces sont sans cesse réduits à leur plus simple expression. « C'est tout ce que l'on ne vend pas ! » affirme un promoteur.

Poser un regard sur l'histoire des parties communes permet d'appréhender l'avenir avec justesse, plus encore à l'heure où l'immobilier traverse une nouvelle crise et alors que les prix atteignent parfois des sommets. Dans ces circonstances, les parties communes constituent-elles une opportunité nouvelle ? Revalorisées sous un angle architectural, ne sont-elles pas amenées à devenir le prolongement d'un habitat urbain qui, par la force des choses, se fait toujours plus exigu ?

Les parties communes pourraient être perçues comme une ressource de rencontres, de convivialité, d'attention à l'autre, d'entraide. Cette recherche a pour enjeu de révéler aux yeux de tous les viviers d'espaces disponibles, offerts à toute forme de sociabilité.

*Sous la direction de Aldric Beckmann, architecte
et Jean-Philippe Hugron, journaliste
avec la complicité de Rosa Naudin, architecte*

En partenariat avec Plateau Urbain



D.R

Exposition : printemps - été 2026

Stock

LA POSTE RODIER
PARIS 9

Depuis une vingtaine d'années, nous assistons à l'expansion massive de bâtiments gigantesques dont la seule fonction est de stocker. Il s'agit des entrepôts de logistiques, des data-centers et des centres de self-stockage. Ramené au nombre de vivants sur la terre, le stock cumulé des denrées, des données et des objets qu'ils contiennent n'a jamais été aussi important dans l'histoire de l'humanité.

Confié à de grands groupes privés qui tout à la fois assurent sa protection et son accessibilité (rapid access), ce stock demeure pourtant invisible, relégué dans les coulisses de nos territoires habités, actifs et médiatisés. Greffés sur les réseaux de transports et numériques, les récipients contemporains du stock peinent à exister comme des lieux à part entière. Ils ne sont plus qu'un service, un hub, une interface.

Nous nous sommes éloignés du geste primordial qui consiste à mettre de côté ce que nous avons sagement et patiemment sélectionné pour préparer l'avenir. Nous empilons à distance, nous sauvegardons automatiquement, mais nous ne préservons plus rien. Cette manière d'envisager (et de dés-architecturer) le stock affecte notre capacité à affronter les crises d'approvisionnement et à organiser la transmission. Elle décourage également la mise en réserve des matériaux déjà extraits et transformés, ame-

nant chaque jour à en produire de nouveaux. Jusqu'à la Révolution industrielle, les lieux du stock punctuaient les villes aussi bien que les campagnes. Ils organisaient les temporalités du vivant, matérialisaient la prévoyance, incarnaient le partage et la passation. Oubliées par la modernité du just-in-time et du flux tendu, ces édifices pourraient bien, dans un avenir proche, revenir sur le devant de la scène.

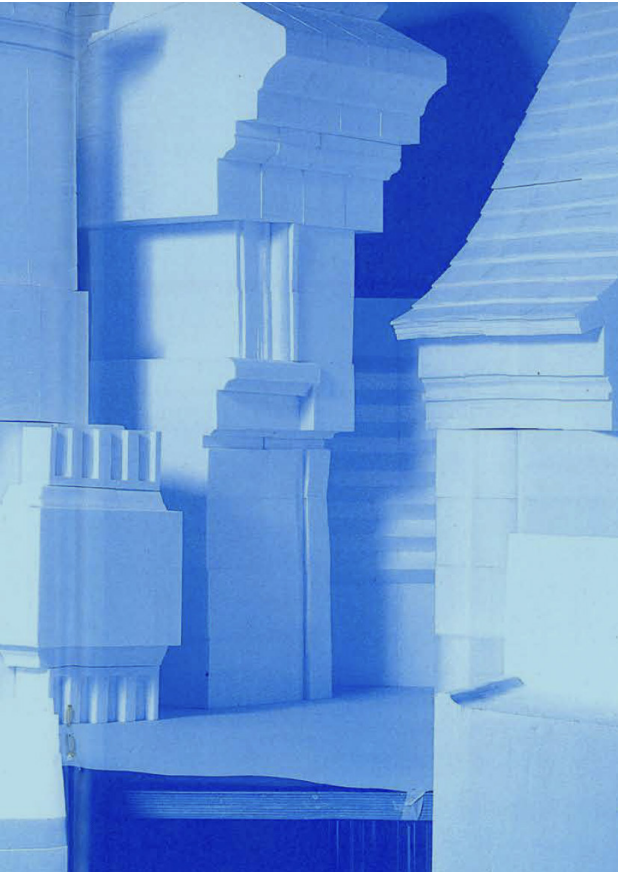
Car stocker, ce n'est pas accumuler sans distinction. C'est savoir qu'un jour, on pourrait manquer. C'est ranger pour l'hiver, garder pour demain. C'est faire un pari sur ce que l'on estime digne de traverser le temps. L'architecture doit redevenir le lieu de la prévision, pas seulement de la livraison.

Commissariat scientifique : Paul Landauer, architecte

En partenariat avec la Métropole du Grand Paris

Nouveaux climats

Face au réchauffement climatique, la métropole parisienne doit repenser ses manières de créer du confort, d’habiter et de se protéger. Avec une augmentation de température estimée à +4 °C d’ici 2100, il est par ailleurs prévu une évolution saisonnière de la fréquence et de l’intensité des événements météorologiques. Les précipitations augmenteront en hiver, accompagnées de tempêtes plus violentes et plus fréquentes, tandis que les étés seront plus secs et caniculaires. Comment imaginer le climat comme une ressource ? C’est toute l’ambition des trois projets de l’exposition *Nouveaux Climats*. Avec *Faire l’eau brute*, les architectes Camille Lot, Julie Maillard et Pauline Soulenq analysent les « eaux brutes » – eau de pluie, eau souterraine, lacs, rivières, etc. – afin de les révéler et de les envisager comme un outil d’adaptation au changement climatique, à l’échelle du territoire comme de l’architecture. Pour le projet intitulé *La Mécanique du Froid*, l’architecte Nicolas Dorval Bory explore la relation entre l’architecture et la masse minérale pour diffuser la fraîcheur. Enfin, la recherche *Construire l’ombre*, menée par les architectes Jasmine Kenniche Le Nouène et Gaël Le Nouène, analyse et développe des dispositifs destinés à renforcer la présence de l’ombre dans la ville. À travers des images historiques, des cartes, des photographies et des prototypes à l’échelle 1, l’exposition *Nouveaux Climats* interroge le rôle de l’architecture face à un climat changeant et questionne les dispositifs climatiques de la ville de demain.

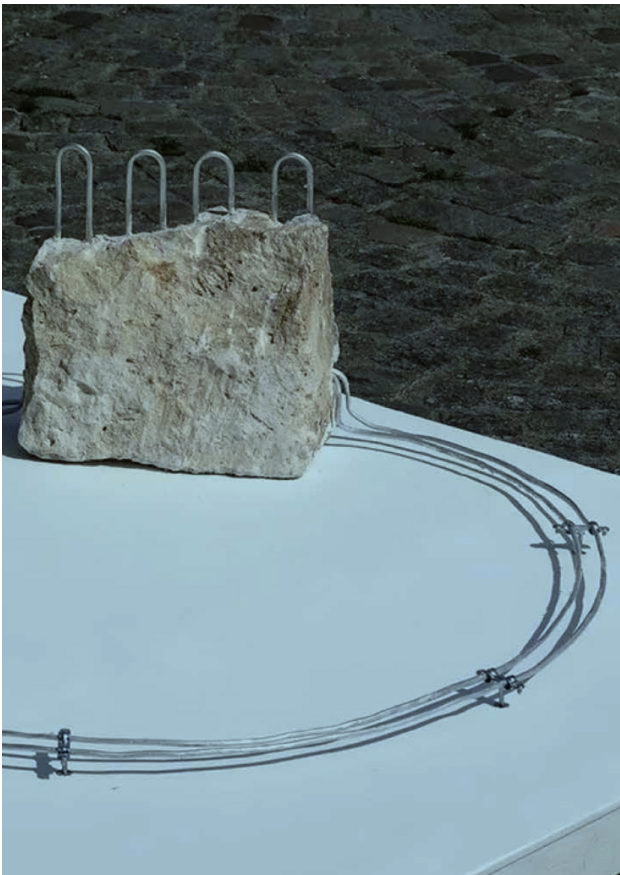


Faire l’eau brut

La métropole du Grand Paris fait face à une raréfaction de la ressource en eau, et une multiplication d’événements caniculaires et de pluies intenses, brèves et irrégulières, révélant l’inadaptabilité de Paris à être résiliente. L’eau brute se trouve dans l’environnement, elle n’a pas été traitée et possède tous les minéraux, ions, particules, bactéries et parasites. Cette ressource peut devenir un véritable bien commun pour les habitant.e.s. Développer une recherche sur l’eau brute, c’est l’envisager comme un outil d’adaptation présent sous différentes formes dans la ville et son territoire. Elle est visible à plusieurs échelles : la Seine, la pluie, les rivières, canaux, toits, gouttières, gargouilles, rigoles, regards, bouches, corniches, réservoirs, bassins... La recherche Faire l’eau brut propose d’une part de révéler l’ingéniosité des systèmes déjà existants et d’autre part de permettre à l’utilisateur d’engager une interaction avec l’eau brute par des solutions architecturales et paysagères transcalaires et low-tech. Les eaux vertes, grises, brunes et bleues sont des potentiels sous-utilisés à valoriser, amplifier et partager. Cette mise en valeur permet entre autres d’augmenter la biodiversité et la fraîcheur urbaine, en économisant l’eau potable, et en imaginant de nouveaux usage.

Sous la direction de Camille Lot, Julie Maillard et Pauline Soulenq, architectes

Réalisée dans le cadre de FAIRE PARIS



La Mécanique du froid

Si Paris, depuis sa fondation, est une ville tempérée où le principal défi de confort est le chauffage, le futur de la capitale s’inscrit pourtant dans un nouveau temps géologique et climatique. Avec un horizon dans quelques décennies aux étés caniculaires à parfois 50°C, Paris se rapproche de façon inéluctable du climat actuel de Séville. Mais la ville doit évoluer pour que ses habitants puissent continuer à y vivre sereinement, malgré une structure existante de son architecture nécessairement inadaptée. Identifiant dans un premier temps les dispositifs climatiques parisiens au travers de son histoire, l’étude cherche dans un second temps à comprendre les principes physiques de la fraîcheur et les manières dont d’autres cultures ont intégré sa production, conservation et diffusion dans l’architecture. Enfin, à partir de projets et de cas d’étude parisiens, la recherche propose plusieurs stratégies architecturales et techniques pour envisager un avenir climatique confortable et frugal.

Sous la direction de Nicolas Dorval-Bory architectes

Réalisée dans le cadre de FAIRE PARIS



Construire l’ombre

Partant des constats scientifiques qui font état d’un réchauffement climatique de nos villes, il est fondamental en tant qu’architectes et habitants de la ville de Paris de mener une réflexion sur les dispositifs permettant de protéger de la chaleur et d’apporter de la fraîcheur en ville sans avoir recours à des artifices techniques et consommateurs d’énergie. Il s’agit de convoquer ce qu’il y a de plus élémentaire et de déterminer la place de l’ombre dans notre quotidien urbain. Tout comme la lumière naturelle, l’ombre est un droit universel et elle participe au confort climatique. La lumière se propage par l’absence de matière, l’ombre existe par la présence de matière. Elle est le résultat de la confrontation de la lumière à un plan ou une masse. L’élément physique qui permet l’existence même de l’ombre peut être horizontal, vertical ou oblique, opaque ou ajouré, fin ou épais. Sa forme peut être géométrique ou aléatoire. Elle est nécessairement différenciée et à distance du sol afin qu’elle s’y projette. Elle est intimement liée à la présence des arbres. Néanmoins à Paris, les plantations du fait de la présence d’infrastructures ne permettent pas toujours une continuité de parcours à l’ombre. Comment introduire la nécessité d’ombre au sein d’un paysage urbain, paysager et architectural défini ? Quelles sont les typologies architecturales qui permettent l’ombre ? Quelles sont les caractéristiques essentielles des dispositifs à envisager ?

Sous la direction de Jasmine Kenniche Le Nouène & Gaël Le Nouène, architectes

Réalisée dans le cadre de FAIRE PARIS



© Anaïs Fernon et Camille Sardet

Exposition : septembre 2026

Écrin des Nuages

NANTERRE

Écrin des Nuages est un projet qui souhaite redonner vie aux verres emblématiques des fenêtres « feuille de sauge » des Tours Nuages à Nanterre. Alors que cet ensemble architectural d'Émile Aillaud, labellisé Patrimoine du XX^e siècle, fait l'objet d'une vaste réhabilitation, les anciennes menuiseries sont remplacées et destinées à être jetées.

Les designers Anaïs Fernon, Clémence Bondon et Camille Sardet récupèrent ces verres pour créer du mobilier qui en prolonge l'histoire. Leur première pièce, une table-écrin en bois réemployé, met en valeur le dessin singulier d'Aillaud et devient un support de mémoire et d'échange.

À l'occasion de la Paris Design Week 2026, le Pavillon de l'Arsenal s'associe avec le trio pour proposer une exposition collective. Une quinzaine de créateurs engagés dans la valorisation des matériaux délaissés apporteront leur contribution à cette collection complète de mobilier. Pour le Pavillon de l'Arsenal, c'est aussi l'occasion de retracer l'histoire de ces tours qui font partie du patrimoine architectural de Nanterre.

Sous la direction de Anaïs Fernon, Clémence Bondon et Camille Sardet

En partenariat avec la Métropole du Grand Paris



Exposition : octobre 2026

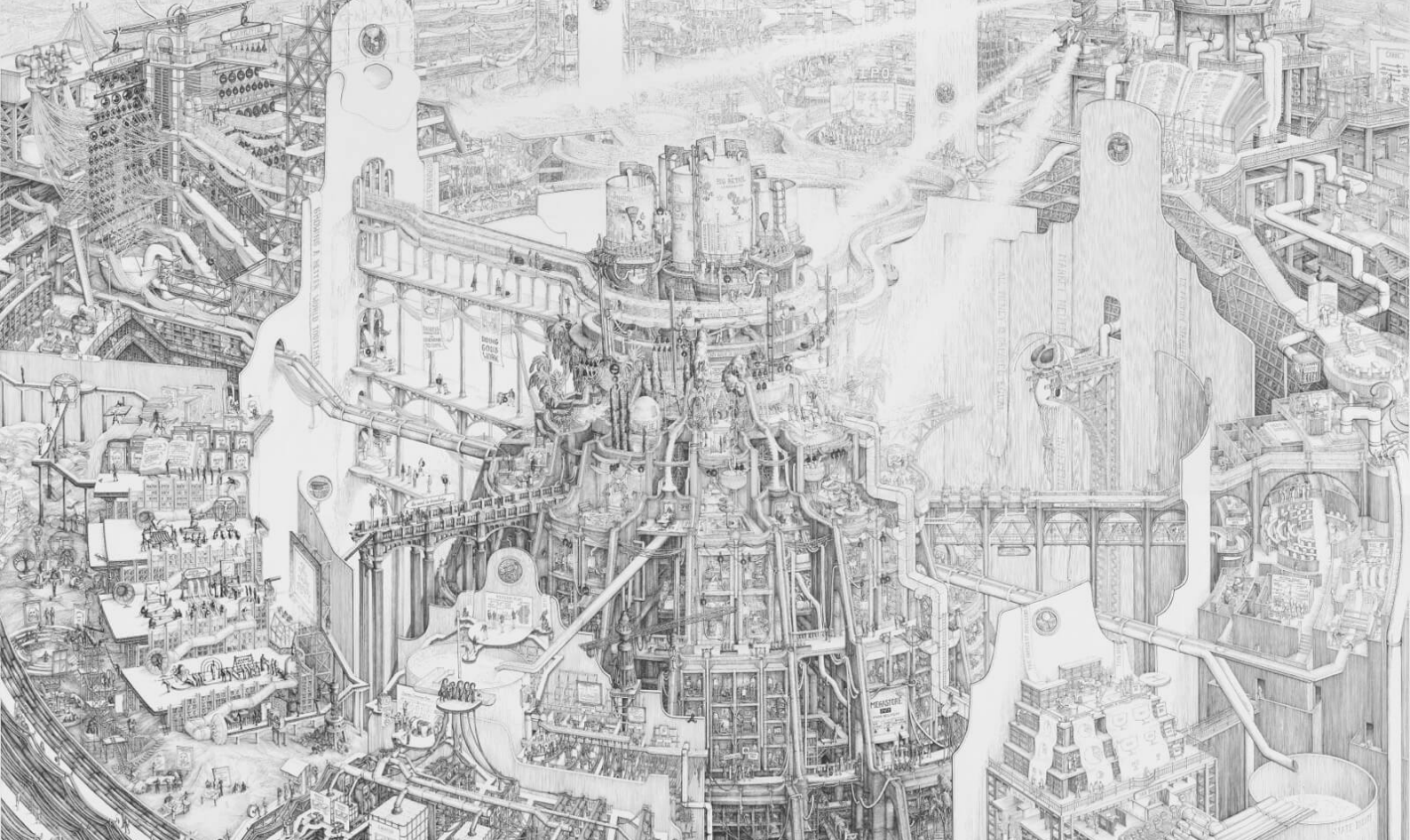
EPA Paris Saclay

NOUVELLES GARES
LIGNE DE MÉTRO 18

En octobre 2026, à l'occasion de l'inauguration de la ligne 18 du Grand Paris Express sur son territoire, l'EPA Paris-Saclay s'associe au Pavillon de l'Arsenal dans le cadre d'une exposition. En partenariat avec Île-de-France Mobilités, cette manifestation évoquera l'histoire riche de ce territoire, son développement urbain et architectural contemporain et révélera ses multiples dimensions spatiales et sociales.

Entre le développement d'un pôle d'excellence universitaire et technologique, le déploiement d'architectures remarquables et la volonté d'imaginer des aménagements durables et humains, l'exposition reviendra sur tous les enjeux auxquels un aménageur urbain comme l'EPA Paris-Saclay est confronté.

En partenariat avec L'EPA Paris-Saclay



The Waterworks of Money by Carlijn Kingma

Exposition : octobre - décembre 2026

Propriété

L'article 544 du Code Civil stipule que « La propriété est le droit de jouir et disposer des choses de la manière la plus absolue, pourvu qu'on n'en fasse pas un usage prohibé par les lois ou par les règlements. » Ce droit de propriété est au coeur de notre système juridique et économique et particulièrement dans le domaine des biens immobiliers tels que les sols (le foncier qu'il soit naturel, agricole ou bâti), les écosystèmes (les forêts, les marais, les dunes), ou les bâtiments (maisons, appartements, immeubles). Hérité du droit Romain notre droit de propriété distingue l'usus (le droit d'user de la chose), du fructus (d'en percevoir les fruits) de l'abusus (le droit de disposer de la chose incluant celui de la transformer, de la détruire ou de la vendre).

Quelle propriété à l'aune d'un contexte inédit à la fois d'un point de vue écologique et social ? Comment les limites planétaires matérielles (crise des ressources, de l'énergie, des déchets), l'urgence d'une préservation foncière (crise de la biodiversité) et les défis d'une plus grande justice sociale (crise du logement), devraient interroger ce qui nous appartient, et ce, à quoi nous sommes attachés ?

Aucun projet d'architecture ne peut être dissocié du cadre de commande dans lequel il est conçu et donc par définition du type de propriété qui le sous tend. Qu'il s'agisse d'acteurs publics, d'opérateurs privés ou d'intérêt général,

chaque rapport à la propriété est foncièrement distinct, parfois complémentaire ou en compétition.

Ce projet d'exposition souhaite raconter l'histoire de cette sacro-sainte propriété, partager les constats de son état actuel (à qui appartient quoi ?) et ouvrir sur des alternatives proches ou lointaines qui explorent d'autres façon d'être et d'avoir vers d'autres manières d'habiter.

Commissariat scientifique : Nicola Delon, Encore Heureux avec un collectif d'architectes, urbanistes, économistes, architectes



La Maison des Jours Meilleurs de Jean Prouvé

Exposition : automne - hiver 2026

Habiter solidaire

Lieux de solidarité essentiels, les centres d'hébergement d'urgence jouent un rôle crucial auprès des personnes les plus exclues. Pourtant, ils demeurent encore largement invisibles dans l'espace public et le débat social. Il est aujourd'hui indispensable de leur redonner la place qu'ils méritent : en les rendant visibles, en valorisant leur mission, leur architecture et surtout, le lien social fondamental qu'ils permettent de tisser.

Réalisée sous la direction des architectes de l'Atelier +1 en partenariat avec l'association Aurore, la recherche inédite *Habiter solidaire* propose une lecture transversale d'une sélection de centres franciliens, afin d'en révéler les innovations programmatiques, juridiques, spatiales et sociales. À partir d'une relecture à la fois technique - plans, perspectives, axonométries, photographies - et sensible - témoignages, entretiens, cette étude analyse quinze centres d'hébergement franciliens récents. Une mise en perspective développe également sept thématiques essentielles à la création de centres d'hébergement d'urgence.

En parallèle, l'exposition cherche à présenter une Maison des Jours Meilleurs, bâtiment historique de l'hébergement d'urgence réalisé par le constructeur Jean Prouvé en 1956 et dont la rénovation et la valorisation sont soutenues par le Fonds de dotation « Un toit pour des jours meilleurs » en

partenariat avec SNL (Solidarités Nouvelles Logements).

Prévue en 2026, l'exposition saisit l'occasion des 70 ans du prototype et de la trêve hivernale pour rassembler, autour de ce symbole, les acteurs de la lutte contre le mallogement et contribuer à faire avancer cette cause. Pensée comme un outil pratique et un espace d'échange destiné aux acteurs de l'hébergement, aux décideurs publics, aux propriétaires fonciers et au grand public, la recherche *Habiter solidaire* place l'habitat d'urgence au coeur de la fabrication de la métropole du Grand Paris.

Sous la direction de Atelier+1

Réalisée dans le cadre de FAIRE PARIS

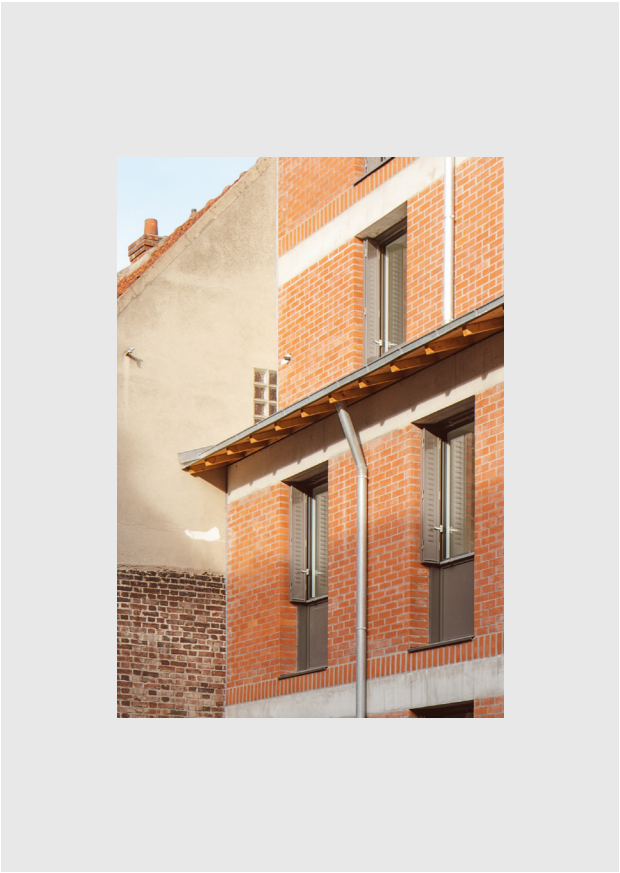


Couverture non définitive

Traduire : architecture

« Si le travail du traducteur reste celui d’une transmission, cette tâche nous semble prendre un engagement particulier en architecture aujourd’hui. Dans une époque qui cherche encore sa contre-proposition au modernisme du XX^e siècle, la traduction peut nous aider. Parce qu’elle nous parle d’écarts, de manques, de différences, de limites. Parce qu’elle nous parle finalement de ce qui lui résiste. L’intraduisible du texte est un outil de résistance au récit dominant. Notre conception de la traduction, que nous empruntons en grande en partie à la philosophe Barbara Cassin, invite à revisiter nos héritages modernes, occidentaux et à renouveler nos discours sur, et nos conceptions de, l’architecture, à partir d’autres référentiels culturels. Traduire : Architecture est un projet d’édition qui vise à rapporter la pluralité des conceptions de l’architecture du XXI^e siècle. Pour ce faire, une sélection d’architectes, exerçant aux quatre coins du monde sont invités à écrire, dans leur langue, un texte court exprimant leur conception de l’architecture. Ces textes dénoteront de l’engagement de leur auteur et auront valeur de manifeste. Ils seront ensuite traduits en français et en anglais (qui sont ici nos langues d’accueil), et il sera demandé au traducteur de commenter son travail et les écarts de langue rencontrés. »

Sous la direction de Marc-Antoine Durand,
et Katie Filek, architectes
Conception graphique : Matthieu Becker
Co-édition avec As Found
réalisé dans le cadre de FAIRE PARIS



Le Raincy, 2022, Barrault Pressacco, architcetes - I3F, maître d'ouvrage

Vers un vernaculaire métropolitain

« Une descente d’eaux pluviales coudée, décollée de la façade à peine achevée d’une résidence sociale au Raincy. Une corniche en béton préfabriqué, au sommet d’une tour tout juste livrée à La Chapelle. Un poteau en bois façonné main, pour supporter la charpente de la nouvelle salle des fêtes de La Norville. Des courbes concaves de pierre calcaire enveloppant des appartements investis récemment dans le VI^e arrondissement. Des épines délicatement galbées, en façade d’un centre socioculturel inauguré à Asnières. Qu’est-ce qui relie ces étonnements récents ? La crise écologique valorise naturellement une production ancrée dans son contexte, territorialisée. Nombreu-ses sont les architectes à emprunter aujourd’hui le chemin d’un « nouveau vernaculaire » pour fabriquer, loin des métropoles, des bâtiments à la juste mesure des lieux où ils s’implantent et qui suggèrent, par leur ancrage dans une histoire localisée, leur exemplarité écologique. Mais, alors que les territoires a-métropolitains semblent permettre naturellement l’émergence d’une architecture environnementale, il faut s’interroger : comment l’architecture métropolitaine noue-t-elle, elle-aussi, une relation spécifique avec son environnement ? Puisque la préoccupation pour « Gaïa » ne s’arrête pas aux frontières des boulevards périphériques, se pourrait-il que face à l’urgence climatique, les architectes qui s’activent en ville développent un « vernaculaire métropolitain » ? Cette recherche propose de guetter, dans la densité, les indices d’un langage de l’architecture environnementale. »

Sous la direction de Margaux Darrieus,
docteure en architecture
réalisée dans le cadre de FAIRE PARIS



© Norman B. Leventhal Map Center

Paris, la métropole et ses projets

L’exposition permanente, dans sa forme et son contenu actuels, arrive à la fin de son histoire, après une dizaine d’années d’existence. Pour continuer à la faire vivre, le Pavillon de l’Arsenal souhaite réaliser une série de films d’une durée de quelques minutes qui raconteront l’histoire de l’évolution urbaine et architecturale de Paris et du Grand Paris. Ce territoire, vaste et multiple, s’est formé grâce à des décisions politiques et économiques qui ont modifié, en profondeur ou discrètement, son organisation et les façons d’y habiter. L’objectif de ces films est donc d’expliquer comment la ville s’est formée, grâce à quelles actions, selon quelles théories et pour quelles conséquences. Chaque film racontera une période selon un ordre chronologique. Ces films seront mis en ligne en accès libre sur le site internet du Pavillon de l’Arsenal.

Commissariat scientifique : Philippe Simon,
architecte, historien
Réalisation et production : Pavillon de l’Arsenal



DR

Documenter les travaux de rénovation

Durant le hors les murs, le Pavillon de l’Arsenal prévoit de dévoiler les coulisses de sa rénovation. Grâce aux différentes plateformes numériques (site internet, réseaux sociaux...), les différents publics du Pavillon de l’Arsenal pourront interagir et s’informer de l’évolution de la transformation du lieu. Différents formats de vidéos, capsules réseaux sociaux ou documentaires, ainsi qu’un reportage photo seront mis en place. Ces supports serviront aussi comme outils de médiation et permettront à l’équipe du Pavillon de l’Arsenal de recueillir les interrogations et les sollicitations du public sur le déroulé des travaux et l’avenir du lieu.

Pavillon pour faire classe dehors

L'école idéale L'Atelier Senzu

À l'occasion de l'exposition « L'école idéale », présentée aux Magasins Généraux à Pantin, l'Atelier Senzu — commissaire de l'exposition — a conçu et réalisé un prototype de Pavillon Pédagogique destiné à accueillir des activités scolaires en extérieur. Ce dispositif explore de nouvelles manières d'enseigner, en proposant un espace ouvert, modulable et adapté aux pratiques pédagogiques contemporaines.

Le Pavillon Pédagogique propose une unité d'enseignement, autonome et pensée pour une vingtaine d'élèves. La salle de classe perd ses attributs classiques (pupitre, tableau, cloison, mobilier) au profit d'un environnement sans limites, tout en répondant aux besoins premiers : toilettes sèches, accès à l'eau, rangements et un espace pour se changer.

BAGNOLET

Particulièrement sensible à ces enjeux d'innovation éducative et d'accès à des environnements d'apprentissage diversifiés, la Ville de Bagnolet a manifesté un vif intérêt pour cette initiative. Elle souhaite aujourd'hui déployer le prototype au sein de l'école Henri Wallon, afin d'expérimenter concrètement cette nouvelle façon de « faire classe » et d'en observer les bénéfices pour les élèves comme pour l'équipe enseignante.

Ce projet s'inscrit ainsi dans une démarche plus large de réflexion sur les usages des espaces scolaires, la place de l'extérieur dans l'apprentissage et les nouvelles conditions d'accueil des enfants dans la ville.



HouseEurope! continue

Initiative Citoyenne Européenne

En 2026, le Pavillon de l'Arsenal poursuivra son engagement aux côtés de HouseEurope! pour défendre une approche responsable, durable et culturelle de la transformation du bâti. Même si le nombre de signatures requis pour l'Initiative Citoyenne Européenne ne sera pas atteint en février, la mobilisation collective demeure essentielle. La décision de HouseEurope! de relancer une nouvelle ICE s'inscrit dans une mobilisation de long terme, que le Pavillon de l'Arsenal souhaite pleinement accompagner.

Pour le Pavillon de l'Arsenal, cet engagement se traduira par une présence continue, sur l'ensemble de ses manifestations — expositions, films, conférences, publications — et dans le cadre de son programme hors les murs métropolitain. L'année 2026 sera l'occasion d'approfondir cette réflexion sur la rénovation comme levier culturel, social et écologique, et d'en montrer la richesse à travers des projets concrets, des études de cas, des retours d'expériences ou des démarches innovantes.

Au-delà de l'échelle parisienne, le Pavillon de l'Arsenal souhaite aussi élargir la focale en documentant et en mettant en débat les situations rencontrées dans d'autres villes françaises. Comprendre ce qui, dans les politiques publiques, les choix urbains, les modèles économiques et les représentations sociales, continue d'alimenter des dynamiques de démolition systématique, est devenu indispensable. Réinterroger ces logiques, en rappeler les coûts environnementaux et humains, mettre en lumière les alternatives possibles, constitue un enjeu culturel majeur pour les années à venir.

Aux côtés de HouseEurope! et de nombreux acteurs engagés, le Pavillon de l'Arsenal entend contribuer à cette évolution indispensable du regard collectif sur le bâti existant et sur l'avenir de nos villes.



FAIRE Paris

Soutenir des talents émergents

Depuis 2017, l'accélérateur de projets FAIRE est devenu un rendez-vous majeur pour le Pavillon de l'Arsenal et son écosystème, ainsi qu'une de ses sources principales en matière de recherche et d'innovation. Il permet d'ancrer le Pavillon de l'Arsenal dans une démarche de soutien aux talents émergents, pour des agences, chercheur-euses, praticien.es et autres profils variés qui contribuent à la vitalité de l'architecture, du design, de l'urbanisme et du paysage. De nombreux projets seront livrés en 2025 et 2026 en expositions mais également des publications, de podcasts, d'ateliers et d'un film documentaire.

Depuis 2023, le Pavillon de l'Arsenal cadre l'appel à projets avec des thématiques fortes pour solliciter des propositions encore plus engagées, en privilégiant des réponses à impacts écologiques et sociaux importants. Cet effort sera poursuivi dans la sélection des lauréats avec une orientation particulière vers des territoires à forts enjeux. Un focus sera proposé autour des défis de la Métropole du Grand Paris, dans lequel le Pavillon de l'Arsenal s'est engagé.

RETROUVEZ
LES PROJETS LAURÉATS
SUR FAIREPARIS.COM



Partenaires et mécènes

Participez au dynamisme du premier centre européen
d'architecture et d'urbanisme: soutenez les activités du
Pavillon de l'Arsenal !

Ils nous soutiennent

AG Real Estate / Apollonia / APSYS / Assembly / Atland /
Be Rock / BNP Paribas Real Estate / Citynove / Citynove /
COFFIM / COGEDIM / COVEA Immobilier / Covivio /
Elogie Siemp / Espaces Ferroviaires / Financière Saint
James / Fondation de dotation Quartus / Fondation
Pichet / GA Smart Building / Giboire / Groupe OCP /
Hertel Investissement / Icade / Immobilière 3F / Linkcity /
Métropole du Grand Paris / NEXITY / Paris Habitat / Paris
Métropole & Aménagement / Patriarche / Poste Immo /
RATP Real Estate / Redman / REI Habitat / RIVP / SEM
PariSeine / SEMAPA / Société des Grands Projets /
Société Foncière Lyonnaise / Sogelym Dixence / Soreqa /
SPL Marne au Bois / TERROT / Unibail Rodamco
Westfield / Ville de Paris / Vinci Construction / VINCI
Immobilier / WO2

Contact

Estelle Sabatier

Directrice des publics, de la communication, des événements et du numérique
e-mail : estellesabatier@pavillon-arsenal.com
téléphone : 06.81.30.64.56

